

PLANCHE I.

Figures 1 et 2: BOURGEOIS DE CONSTANTINOPLE.

La figure 1 représente le bourgeois musulman de la vieille roche, resté quand même, envers et contre tous, fidèle aux anciens us et coutumes nationaux. C'est le cas de la majorité de la classe moyenne, à Constantinople, et de la presque totalité, dans les provinces.

Quant à la figure 2, il n'est pas besoin que nous le disions, c'est *l'européanisant*. Il est de toutes les religions, de toutes les nationalités de l'Empire Ottoman, et de toutes les classes de la société.

Son costume, sur notre planche, est rigoureusement celui de l'employé du gouvernement. C'est aussi le costume de cérémonie, *l'habit-noir* des progressistes. Il se compose, comme chacun le sait, principalement du *fez* rouge, du *sétri* noir et du *pantalon* noir; mais l'européanisant à toute outrance, très commun dans la classe riche, pousse les choses beaucoup plus loin. Trouvant, non sans raison, avouons-le hautement, que le *sétri* n'a rien qui soit par trop gracieux, il le remplace volontiers par le *veston*, le *ne te gêne pas dans le parc*, et autres nouveautés qui font valoir ses formes.

On rencontre à Constantinople, à Smyrne, et dans la plupart des grandes villes de l'Empire, des bourgeois d'un goût plus exquis encore et plus avancé, qui ne craignent pas de remplacer le *fez*, à la ville, par le triomphant chapeau *tuyau de poêle*, cette merveille d'élégance. Ils ont soin, toutefois, de porter un *fez* dans leur poche, pour le cas où ils auraient à se présenter devant quelque autorité *arriérée*.

Sans vouloir nier les bienfaits de la civilisation; tout en convenant que le *sétri* noir, le *fez* et le *pantalon*, voire même les bottines, ont rendu de grands services; qu'ils ont aidé et aident encore à l'apaisement des haines qui divisaient trop souvent, autrefois, les diverses religions et nationalités de l'Empire; à effacer les différences marquantes qui signalaient les non-musulmans au mépris des fanatiques, c'est-à-dire des mauvais musulmans; à permettre que, sans trop de peine, on se soit habitué à appeler *effendi*, *bey*, *pacha*, etc., des grecs, des arméniens, des latins, des étrangers; tout en appréciant comme nous le devons ces services, on nous permettra sans doute de regretter, ne fût-ce qu'au point de vue pittoresque, la substitution de ce nouveau costume à l'ancien.

En effet, l'ancien costume, le large *djubbé*; le *chalwar* où les jambes jouent à